

LA FONDATION DE L'ABBAYE DE LONGEVILLE-LÈS-SAINT-AVOLD

L'occasion de ce colloque est la célébration du quatorzième centenaire de la fondation de l'abbaye de Longeville, encore appelée Saint-Martin-de-Glandières, ou en allemand Lubeln. C'est une vénérable tradition qui fixe en 587 ou dans ces années-là la création du monastère : pour nous limiter aux sources imprimées, elle apparaît dès Richard de Wassebourg en 1549⁽¹⁾ et on la suit de siècle en siècle chez tous les historiens de la Lorraine : Meurisse⁽²⁾, dom Rethelois⁽³⁾, dom Calmet⁽⁴⁾, les auteurs de la *Gallia Christiana*⁽⁵⁾, U. Chevalier⁽⁶⁾, J. Depoin⁽⁷⁾, dom Cottineau⁽⁸⁾, C. Sibertin-Blanc⁽⁹⁾, R. Folz⁽¹⁰⁾. Cependant - certains l'ont remarqué pour s'en étonner -, on n'en trouve pas trace dans mon *Évangélisation des Pays de la Moselle*⁽¹¹⁾. L'aurais-je donc oublié ? Les pages qui suivent vont essayer de répondre à cette question.

L'état de la tradition

A vrai dire, la belle unanimité dont je viens de faire état concernant la date de fondation recouvre des traditions passablement divergentes concernant la personne du fondateur. Dom Calmet en donne un bon aperçu :

« On dit qu'il (l'évêque Arnoalde) fut père de Saint-Arnould, et qu'après avoir quitté sa femme de gré à gré, il se retira dans la

1) WASSEBOURG R. de, *Antiquitez de la Gaule Belgicque* (1549, sans lieu d'éd.), Livre II, F. LXXXII, verso.

2) MEURISSE M., *Histoire des evesques de l'Église de Metz* (Metz 1634), p. 94.

3) *Chroniques générales de l'ordre de saint Benoist, composées en espagnol par le R. P. Dom Antoine de Yepes... et traduites en françois par le R. P. Dom Martin Rethelois* (Toul 1674-1684, 7 vol.), avec très nombreuses « Additions du Traducteur », dont celle qui concerne notre abbaye (I, p. 488-491).

4) CALMET A., *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine* (Nancy, 2^e éd. 1745, réimpr. Paris 1973), I, col. 364-366. FRANÇOIS J., TABOUILLOT N., *Histoire de Metz par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Vanne* (Metz 1769), I, p. 325, sont plus prudents : « Mais ne peut-on pas, disent-ils à propos de la fausse charte de Louis le Pieux dont nous parlerons plus loin, dire que les pièces fausses ayant communément pour base des faits certains, l'ancienne tradition qui attribue à Bodagisle ou Arnoald, à Digne et à Undon, la dotation et la fondation de Longeville est une de ces vérités que l'ignorance du Moyen Age a mêlé avec le faux ? Nous laissons au lecteur à en juger ».

5) *Gallia Christiana*, XIII (Paris 1785), col. 841.

6) CHEVALIER U., *Répertoire des sources historiques du Moyen Age. Topobibliographie* (Montbéliard 1903), col. 1743.

7) DEPOIN J., *Grandes figures monacales des temps mérovingiens : saint Arnoul de Metz. Études de critique historique*, dans *Revue Mabillon*, 1921, p. 245-258, et 1922, p. 13-25.

8) COTTINEAU, *Répertoire topobibliographique des abbayes et prieurés de l'ancienne France* (Mâcon 1935), col. 1290 (article « Glandières ») et 1645 (article « Longeville-lès-Saint-Avold »).

9) SIBERTIN-BLANC C., *Les anciennes possessions de l'évêché de Metz dans le pays de Worms*, dans *ASHAL*, 48, 1947, p. 34-36.

10) FOLZ R., *Metz dans la monarchie franque au temps de saint Chrodegang*, dans *Saint Chrodegang. Colloque tenu à Metz à l'occasion du douzième centenaire de sa mort* (Metz 1967), p. 15 et 17.

11) GAUTHIER N., *L'évangélisation des pays de la Moselle. La province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Moyen Age (III^e-VIII^e siècles)* (Paris 1980).

solitude de Glandières, où il fonda l'abbaye de Longeville, et que de là il fut élevé sur le Siège de l'Église de Metz.

D'autres distinguent Arnoalde fondateur de Glandiers, d'Arnoalde évêque de Metz. Le premier, dit-on, fut pere de S. Arnoû, et enterré à Glandières. Le second fut enterré près de Sarbrich, dans une Église de son nom, qui après avoir été long-tems Collégiale, a été enfin abandonnée et ruinée, et dont les biens sont aujourd'hui possédés par les Luthériens. D'autres soutiennent que le pere de S. Arnoû ne s'appeloit pas Arnoalde, mais Botgise ou Bodagisle. Enfin plusieurs croyent qu'Arnoalde père de S. Arnoû et Bodagisle fondateur de Longeville ne font qu'un même homme, qui ne fut jamais Évêque, et qui après avoir vécu quelque tems dans le Monastère de Longeville avec Digne et Undo, y mourut en paix, et y fut honoré du titre de Saint⁽¹²⁾. »

Un peu plus loin⁽¹³⁾, Calmet mentionne une tradition encore différente, selon laquelle saint Fridolin, « après avoir vécu assez long-tems dans le Monastère de S. Hilaire de Poitiers, vint au Diocèse de Metz, et y fonda ou réforma les Abbayes d'Hilariaque ou de S. Avold, et de Longeville ». On aura noté avec quelle prudence Calmet évite de prendre position entre toutes ces opinions. Il joint d'ailleurs à son ouvrage le dossier des documents sur la généalogie de saint Arnoul⁽¹⁴⁾.

Les plus anciens documents

Plutôt que d'essayer de s'y retrouver dans ces opinions contradictoires, le plus simple est sans doute de reprendre l'enquête à zéro et de passer en revue les sources disponibles dans l'ordre chronologique où elles apparaissent. Soulignons d'abord qu'aucun document des VI^e et VII^e siècles, époque supposée des débuts de l'abbaye, ne mentionne son existence. La première source la concernant paraît être un diplôme de Louis le Pieux daté de 836⁽¹⁵⁾ mais il ne fait de doute pour personne aujourd'hui qu'il s'agit d'un faux⁽¹⁶⁾. Sibertin-Blanc⁽¹⁷⁾ affirme que ce faux n'est pas antérieur au XI^e ou au XII^e siècle; Ch. Hiegel⁽¹⁸⁾ remarque qu'il n'a pas été transcrit dans le cartulaire ancien, ce qui semble indiquer qu'il n'existait pas encore quand celui-ci a été confectionné vers le milieu du XIV^e siècle. D'après H. W. Herrmann⁽¹⁹⁾, l'existence de l'abbaye dans la première moitié du IX^e siècle serait cependant attestée

12) Ouvrage cité à la note 4, I, col. 364-365.

13) *Ibid.*, col. 366.

14) *Ibid.*, I, preuves, col. XCVII-CXVII.

15) CALMET, *op. cit.*, II, pr. CXXVIII = PL 104, col. 1283-1284.

16) BÖHMER J. F., MÜHLBACHER E., *Die Regesten des Kaiserreiches unter den Karolingern, 751-918 = Regesta Imperii*, I (Innsbruck 1908), n° 962.

17) SIBERTIN-BLANC C., *Les anciennes possessions de l'évêché de Metz dans le pays de Worms*, dans *ASHAL*, 48, 1947, p. 35.

18) Ch. HIEGEL, *Les chartes de l'abbaye de Saint-Martin-de-Glandières à Longeville-lès-Saint-Avoid antérieures à 1200*. (Communication aux IX^e Journées d'études mosellanes, à paraître ultérieurement).

19) HERRMANN H. W., *Zum Stande der Erforschung der früh- u. hochmittelalterlichen Geschichte des Bistums Metz*, dans *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 28, 1963, p. 166.

par un autre document, un évangélaire qui aurait été composé par un moine de Glandières même. Mais je ne sais sur quel argument il se fonde pour reconnaître ce monastère dans le « Saint-Martin » auquel fait allusion le petit poème de dédicace⁽²⁰⁾ : son éditeur, E. Dümmler, dit que le manuscrit provient de Saint-Martin de Metz.

On se trouve pour la première fois sur un terrain solide avec un diplôme de Louis le Germanique délivré à Metz le 21 novembre 875 : des frères « du monastère de saint Martin et du bienheureux confesseur Undo » étant venu trouver l'empereur pour se plaindre de manquer du nécessaire, celui-ci leur restitue la villa de Grünstadt, dans le pays de Worms⁽²¹⁾. Ce diplôme, qui fait partie d'une série de quatre actes émis lors du passage à Metz de Louis le Germanique en 875, concerne bien Saint-Martin de Glandières, où l'on vénérât au Moyen Age, comme nous allons le voir, le souvenir du confesseur Undo. On peut déduire de cet acte que l'abbaye, à cette époque-là, existait déjà depuis un certain temps puisqu'elle avait été spoliée. On remarquera que le seul « confesseur » nommé, en dehors de saint Martin, est le bienheureux Undo : je me demande si ce dernier ne serait pas le premier abbé, honoré comme tant d'autres d'un culte par la suite.

La tradition est plus développée dans le martyrologe historique de Saint-Avold, dérivé du martyrologe d'Adon dont il reprend les multiples mentions viennoises et que, pour cette raison, H. Tribout de Morembert⁽²²⁾ date du début du X^e siècle. Au 18 décembre, on célèbre « au monastère de Glandières la fête des saints confesseurs Dignus, Bodagisus et Undo qui, sous l'habit des dignités de ce monde éminents soldats du Christ, dévoués à son service, célèbres par les grandes vertus de leur vie et éclatants de toute sainteté, ont reposé en paix »⁽²³⁾. A prendre les mots au pied de la lettre, les trois confesseurs en question auraient été des aristocrates laïcs mais peut-être la formule employée n'exclut-elle pas qu'après une brillante carrière, ils aient achevé leur vie dans un cloître. En tout état de cause, deux nouveaux confesseurs, Dignus et Bodagisus, se sont ajoutés au premier, Undo.

20) *Sigilai versus ad Hlotharium imperatoris, MGH, Poet. Lat.*, 2, p. 670-671, 25.

21) Ed. P. Kehr, *MGH, Dipl. reg. Germ. Karol.*, I, n° 166 : ... *fratres ex coenobio sancti Martini nec non et beati Undonis confessoris Christi nostram adeuntes clemenciam reclamando, quod substantia et victus illorum minus deerant necessaria, innotuerunt...*

22) *Manuscrits de l'abbaye de Saint-Avold*, dans *Saint Chrodegang. Colloque tenu à Metz à l'occasion du douzième centenaire de sa mort* (Metz 1967), p. 187-189.

23) Depuis Meurisse (*op. cit.*, p. 95), ce document est souvent cité, avec de multiples variantes (cf. DEPOIN J., *Grandes figures monacales des temps mérovingiens : saint Arnoul de Metz. Études de critique historique*, dans *Revue Mabillon*, 1922, p. 14, n. 5 et TRIBOUT DE MOREMBERT H., article cité, p. 189). L'original a aujourd'hui disparu, la Bibliothèque Nationale de Paris en possède deux copies incomplètes du XVIII^e siècle. La version la plus correcte est celle que donnent Meurisse, p. 95, et François-Tabouillot, *op. cit.*, p. 324-325, n. (a) : *XV Kal. Ianuarii, in Glanderiensi monasterio, natale sanctorum Confessorum Digni, Bodagisli et Undonis qui sub mundano dignitatis habitu conspicui Christi milites, in eius servitute devoti, et magnis vitae virtutibus clari, omnique sanctitate pollentes, in pace quieverunt*. Ce martyrologe doit être, bien sûr, distingué du célèbre manuscrit B du martyrologe hiéronymien, écrit à Saint-Avold entre 766 et la fin du VIII^e siècle. On ne sait si ce dernier manuscrit portait déjà une notice concernant Saint-Martin de Glandières puisque les feuillets correspondant à cette partie de l'année ont disparu. Sur le manuscrit E, provenant d'Echternach, le nom Dignus apparaît au 19 décembre dans une liste de martyrs africains (la même liste figure au 18 décembre sur le ms. W; *AA SS, Nov.*, II, 2, p. 651-653) : simple coïncidence ?

Le témoin suivant est une charte qui se prétend délivrée par l'évêque de Metz Étienne de Bar en 1121 pour confirmer les possessions de l'abbaye⁽²⁴⁾. On y trouve la formule suivante : (*monasterium*) *quod cum magna devotione dignus Bodagislus, et Undo felicitis memoriae patres fundaverunt*. En reproduisant cette charte, dom Calmet a mis une minuscule au mot *dignus*, en faisant un simple adjectif caractérisant Bodagislus et faisant disparaître du même coup le troisième confesseur, Dignus. C'est une inadvertance car « le cartulaire du XIV^e siècle (BN, ms 10030), à partir duquel ont été faites toutes les copies des XVII^e-XVIII^e siècles, donne la forme Dignus, avec un D majuscule » (lettre de Ch. Hiegel, 24 octobre 1987). Mais il faut reconnaître que c'est une lecture possible, qui supposerait qu'au moment de la rédaction de la charte, le fondateur (laïc ?) Bodagislus ne faisait pas encore l'objet d'un culte. Si l'on admet cette supposition, il en découle que le martyrologe historique de Saint-Avold que je viens de citer est bien plus tardif que le X^e siècle supposé par Tribout de Morembert car, distinguant clairement trois personnages qualifiés de « saints confesseurs », Dignus, Bodagislus et Undo, il représente un état plus évolué de la tradition. J'avoue qu'il ne me déplairait pas de voir l'existence de « saint Digne » née d'une mélecture de la charte d'Étienne de Metz car ce troisième homme n'a jamais bénéficié de la moindre personnalité autonome dans la tradition de l'abbaye. Ce n'est cependant qu'une hypothèse fragile.

Il faut encore dire que, selon MM. Parisse et Ch. Hiegel, cette charte dite de 1121 ne serait elle-même qu'un faux du XII^e siècle, s'inspirant peut-être d'un acte authentique⁽²⁵⁾.

Le jalon suivant est constitué par l'acte de consécration de l'église de Longeville qui est daté de 1204. Le texte de cette inscription, qui se lisait encore au XVII^e siècle sur un pilier de l'église, nous est donné par Meurisse⁽²⁶⁾. Il y est dit que l'église a été consacrée par l'évêque de Metz Bertrand « en l'honneur des saints confesseurs Dignus, Bodagislus et Undo ». Si le martyrologe historique de Saint-Avold n'est pas du X^e siècle, cette dédicace de 1204 constitue la première attestation sûre de l'existence autonome de Dignus et du culte des trois confesseurs locaux, qui ont même éliminé saint Martin comme patron titulaire de l'église (quoiqu'une « dent de l'évêque Martin » soit mentionnée parmi les reliques énumérées). Bien qu'Undo ne vienne ici qu'en troisième position,

24) CALMET, *op. cit.*, V, pr., col. CXXXVIII-CXLIII.

25) M. PARISSÉ, *Les actes des princes lorrains. 2^e série. Princes ecclésiastiques. I. Les évêques de Metz. B. Étienne de Bar, 1120-1162*, (préédition), Université de Nancy II, 1980, n° 3, p. 13. Pour W. HAUBRICH, *Ortsnamenprobleme in Urkunden des Metzzer Klosters St. Arnulf*, dans *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 1983, p. 24 n. 114, on aurait affaire à une nouvelle rédaction à partir d'un document authentique.

26) *Op. cit.*, p. 96.

c'est cependant lui qui donne habituellement son nom à l'église au XIII^e siècle⁽²⁷⁾.

La fausse charte de Louis le Pieux

Enfin, on en arrive à la charte mise sous le nom de Louis le Pieux, qui s'inspire de l'acte authentique de 875 mais nous fournit des détails jusqu'ici inconnus : « les frères de l'église de Glandières, consacrée en l'honneur de la sainte mère de Dieu Marie et des saints confesseurs Martin, Dignus, Bodagislus et Undo, sont venus en notre présence présenter une requête, disant que leur église avait été spoliée par les rois antérieurs à notre grand-père (sic) Charlemagne des cours, propriétés et bénéfices accordés à l'église de Glandières par le seigneur Bodagislus, père du bienheureux Arnoul évêque de Metz, et que ce que (lui avaient donné ?) les constructeurs du lieu eux-mêmes, le bienheureux Dignus et Undo, lui avait été cruellement arraché par les tyrans⁽²⁸⁾ ». Dans ce texte corrompu que Ch. Hiegel, rappelons-le, place après le milieu du XIV^e siècle, on relève un certain nombre d'éléments nouveaux, qui s'ajoutent à la tradition déjà constituée : Saint-Martin de Glandières aurait été spoliée par les rois mérovingiens, et par conséquent aurait déjà existé à cette époque-là; Bodagislus aurait été le père de saint Arnoul et c'est essentiellement lui qui aurait doté Glandières, Dignus et Undo étant seulement, semble-t-il, les « constructeurs » de l'église (en tant que premiers abbés ?). Saint Arnoul étant parvenu à l'âge adulte vers 600, son père aurait très bien pu fonder Glandières vers 587. Cette charte de Louis le Pieux est attestée pour la première fois dans une confirmation accordée par l'empereur Sigismond en 1421 (il subsiste de cette dernière une copie, faite le 18 octobre 1423, au Landesarchiv de Spire⁽²⁹⁾). Ainsi, il a donc fallu descendre jusqu'au XV^e siècle pour trouver le premier indice allant dans le sens de la datation traditionnelle.

Avec toutes ses précisions, la fausse charte de 836 a posé plus de problèmes qu'elle n'en a résolu car, en faisant d'un des fondateurs traditionnellement acceptés, Bodagislus, le père de saint Arnoul, elle soulevait une nouvelle difficulté. Il existait en effet une autre tradition communément acceptée qui considérait que le père de saint Arnoul s'appelait Arnoaldus et une autre encore qui l'appelait Buotgisus. Ces traditions,

27) *Capella sancti Undonis infra ambitum sancti Martini Glandariensem sitam*, dans une source de 1218; *parrochialis ecclesie sancti Martini Glandiariensis site infra ambitum monasterii vestri que vulgare capella sancti Undonis appellatur*, dans une autre de 1299. Citées par H. W. HERRMANN et E. NOLTE, *Zur Frühgeschichte des Stiftes St. Arnoul und des Saarbrücker Talraumes*, dans *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend*, 19, 1971, p. 66, n. 108.

28) *PL 104, col. 1284 : fratres de ecclesia Glanderiensis, quae in honore sanctae Dei genitricis Mariae et sanctorum confessorum Martini, Digni, Bodagisli atque Undonis consecrata, conquerendo adierunt nostram praesentiam, dicentes ecclesiam suam spoliatam fuisse a regibus qui ante progenitorem nostrum Carolum Magnum exstiterunt, de curiis et villis, et beneficiis a Domino Bodagislo patre beati Arnulphi Metensis episcopi ecclesiae Glanderiensis collatis, et quae ipsi constructores loci beatus Dignus et Undo, a tyrannis crudeliter ablata fuisse.*

29) Ainsi que Ch. Hiegel a bien voulu m'en informer par lettre du 13 décembre 1987.

tout à fait indépendantes de celle concernant Longeville, s'enracinaient dans les fausses généalogies carolingiennes⁽³⁰⁾ qui ont vu le jour dès la première moitié du IX^e siècle et connu un succès et des développements toujours croissants : Arnulfus, ancêtre incontesté de la dynastie carolingienne par son fils Anseghiselus, fut lui-même considéré comme le petit-fils d'une fille du roi Clotaire I^{er} par l'intermédiaire de son père, dénommé Arnoldus ou, dans d'autres versions, Arnoaldus⁽³¹⁾. Or il y avait à Metz un Arnoaldus que l'on connaissait pour avoir été l'un des prédécesseurs d'Arnulfus sur le trône épiscopal. De là à identifier cet évêque Arnoaldus avec le père de saint Arnoul Arnoldus/Arnoaldus, il n'y avait qu'un pas, qui fut allègrement franchi. Une autre de ces généalogies fantaisistes⁽³²⁾ donnait comme père à l'évêque Arnulfus un certain *inluster vir Buotgisus*⁽³³⁾. Comme un même homme ne saurait avoir deux pères différents, il en est résulté que Buotgisus et Arnoaldus, tous deux donnés comme pères de saint Arnoul, ne pouvaient être qu'une seule et même personne ayant porté deux noms différents. Et à Longeville - au moins à partir du XV^e siècle mais peut-être bien avant -, on a identifié Bodagisus, réputé l'un des fondateurs dans la tradition du monastère, avec le Buotgisus alias Arnoaldus père de saint Arnoul d'après les fausses généalogies carolingiennes⁽³⁴⁾.

Or voici ce que les documents authentiques nous enseignent. De l'évêque de Metz Arnoaldus, Paul Diacre, à la fin du VIII^e siècle, sait seulement qu'il était apparenté à son prédécesseur Agiulfus⁽³⁵⁾. Quant à l'évêque Arnulfus, il nous est connu par une excellente *Vie*, rédigée par un témoin oculaire vers 650⁽³⁶⁾; il y est simplement dit qu'il appartenait à la haute noblesse franque⁽³⁷⁾, sans aucune allusion à une quelconque ascendance royale ou épiscopale. Par conséquent, Arnulfus n'est pas fils

30) Voir BONNELL H. E., *Die Anfänge des karol. Hauses* (Berlin 1966); SALTET L., *L'origine méridionale des fausses généalogies carolingiennes*, dans *Mélanges L. Couture* (Toulouse 1902), p. 77-96. Cf. HLAWITSKA E., *Die Vorfahren Karls des Grossen*, dans *Karl der Grosse. I. Persönlichkeit und Geschichte* (Düsseldorf 1965), p. 52. Sur les recherches et discussions que suscitent toujours ces fausses généalogies, voir la bibliographie et l'état des questions dans l'article de HERRMANN H. W., NOLTÉ E., *Zur Frühgeschichte des Stiftes St. Arnual und des Saarbrücker Talraumes*, dans *Zeitschr. f. die Geschichte der Saarregion*, 19, 1971, p. 54-58.

31) Voir les deux premières rédactions de ces fausses généalogies dans l'édition Waitz, *MGH, SS XIII*, p. 245.

32) *Ibid.*, p. 246.

33) Cf. HAUBRICHS W., *Die Tholeyer Abtslisten des Mittelalters. Philologische, onomastische und chronologische Untersuchungen* (Saarbrücken 1986), p. 79-80. Il existe encore un *Boggis dux Aquitanorum*, mari de sainte Ode d'Amay, nommé pour la première fois dans les *Annales de Lobbes* (XI^e siècle). La légende d'Oda est fortement contaminée par les fausses généalogies carolingiennes : Oda y apparaît, sûrement à tort, comme la mère de saint Arnoul et, par voie de conséquence, devient la femme du Buotgisus des généalogies. Sur la *Vie*, qui est du XIII^e siècle, voir COENS M., *La Vie de sainte Ode d'Amay*, dans *An. Boll.*, 65, 1947, p. 196-225, avec, en appendice (p. 225-244), l'édition de la *Vita BHL 6258d*.

34) HERRMANN H. W. et NOLTE E., article cité, p. 68, signalent que la fusion des deux traditions apparaît pour la première fois dans l'*Histoire des évêques de Liège* d'Aegidius d'Orval.

35) *Liber de episc. Mettens.*, *MGH, SS II*, p. 264.

36) Voir mon *Évangélisation des Pays de la Moselle*, p. 373, n. 3.

37) *Vita S. Arnulfi*, 1, *MGH, SRM II*, p. 432 : *prosapie genitus Francorum, altus satis et nobilis parentibus atque oppulentissimus in rebus saeculi fuit*. C'est encore l'avis de Paul Diacre, un proche pourtant de Charlemagne, dans le *Liber de episcopis Mettensibus*, *MGH, SS II*, p. 264 : *ex nobilissimo fortissimoque Francorum stemmate ortus*.

de l'évêque Arnoaldus, qui n'est pas fils de Blictilde, fille de Clotaire I^{er}. Et s'il n'est pas absolument impossible qu'Arnulfus ait été fils d'un dénommé Buotgisus (il a lui-même un fils portant le nom apparenté Anseghiselus), le rapprochement onomastique avec le Bodagislus de Longeville suggérerait éventuellement quelque relation de parenté, en aucun cas une identification (deux autres personnages de ce nom sont connus par Grégoire de Tours).

Premier bilan

C'est ainsi que s'est constituée, par la fusion de deux documents aussi faux l'un que l'autre et leur insertion arbitraire dans la tradition locale, la version définitive des origines de l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avoid, telle qu'on la trouve exprimée dans les *Antiquitez* de Wassebourg⁽³⁸⁾ et dans la *Notitia de fundatione monasterii Glanderiensis* dont se réclamaient les moines de cette abbaye au XVII^e siècle⁽³⁹⁾. On peut donc écarter, en même temps que la fausse charte de Louis le Pieux, toute relation de filiation entre Bodagislus et saint Arnoul et, par là même, évacuer tout lien, quel qu'il soit, avec un Arnoaldus quelconque puisqu'en tout état de cause, ce lien passait par Arnulfus que nous venons d'éliminer. En revanche, on peut supposer que Saint-Martin-de-Glandières avait quelque raison de vénérer plus particulièrement deux ou trois personnages qu'elle honorait du titre de « confesseurs », et dont les mieux attestés sont Undo, nommé dès 875, puis Bodagislus⁽⁴⁰⁾. Ce dernier peut éventuellement avoir été apparenté à deux grands personnages du même nom cités par Grégoire de Tours⁽⁴¹⁾, eux-mêmes éventuellement apparentés au père d'Arnulfus, mais il n'existe aucune raison de l'identifier à aucun d'entre eux.

Reste à savoir si l'on peut placer la fondation en 587. Jetons donc un coup d'œil sur la situation du monachisme dans la région à cette époque-là : tout indique qu'elle n'est guère brillante. Comme le souligne la *Vita Sadalbergae*⁽⁴²⁾, ce n'est que vers le milieu du VII^e siècle que « des armées de moines et de vierges consacrées ont commencé à pulluler dans les provinces des Gaules ». Et si, dans leur jeunesse, saint Arnoul et Romaricus, le futur fondateur de Remiremont, songent à aller jusqu'à Lérins pour satisfaire leur désir de vie contemplative, c'est sans doute qu'il n'y avait guère de monastères à proximité. Il est clair que l'impulsion décisive au développement du monachisme dans la contrée fut donnée

38) Voir note 1.

39) Voir MEURISSE M., *Histoire des évêques de l'Église de Metz* (Metz 1634), p. 94-95. Ch. Hiegel (lettre du 13 décembre 1987), qui en a découvert aux Archives départementales de Nancy (Trésor des Chartes, B 486 n° 78) une copie faite en janvier 1560, pense qu'elle doit être à peu près contemporaine de Wassebourg.

40) Leurs reliques sont perdues depuis longtemps au XVII^e siècle : « Quant aux Reliques et précieux ossements de ces trois glorieux Confesseurs, on n'a pu encore jusqu'à nos jours les découvrir sous les ruines et démolitions d'une Église tant de fois ruinée par terre » (Rethelois, *op. cit.*, I, p. 488).

41) *Historia Francorum*, VIII, 22 et X, 2.

42) 8, *MGH, SRM V*, p. 54.

par les grandes fondations vosgiennes de Colombar : Annegray, Luxeuil, Fontaine. Or celles-ci datent de la fin du VI^e siècle. La fondation d'Habendum (plus tard Remiremont) eut lieu entre 613 et 626⁽⁴³⁾. Puis les fondations se succédèrent pendant tout le VII^e siècle : Oeren, à Trèves, vers 650; Saint-Pierre-aux-Nonnains, à Metz, sans doute au cours de la première moitié du VII^e siècle; Galilée (Saint-Dié) dans la deuxième moitié du même siècle; Senones, sans doute à peu près à la même époque; Étival, Bonmoutier et Enfonvelle, fondées par Bodo de Toul, avant 679⁽⁴⁴⁾. Tous ces monastères se créent dans la mouvance colombanienne. Ensuite, c'est le monachisme anglo-saxon qui prend le relais, avec Willibrord, abbé d'Echternach à partir de 697/698. Voilà qui invite à descendre sensiblement la date de fondation de Longeville. Si l'on accepte d'en faire un monastère d'influence colombanienne, ce que rien ne suggère dans la tradition propre à l'abbaye, on peut placer sa fondation au VII^e siècle mais on ne saurait remonter plus haut sans se heurter à une grande invraisemblance.

Résumons les résultats auxquels nous sommes, je crois, parvenus. D'une part, la date traditionnelle de 587 ne saurait être retenue car, outre le fait qu'elle ne repose sur aucun document ancien, elle ferait de Longeville une anomalie trop flagrante dans l'histoire des fondations monastiques de la région. D'autre part, l'abbaye existe sans aucun doute avant 875, date à laquelle Louis le Germanique lui restitue un bien dont elle a été spoliée. Les trois siècles qui séparent ces deux dates se prêtent à toutes les hypothèses.

Buxbrunno ?

C'est alors, au moment où le désespoir nous guette, que surgit une lumière d'où on ne l'attendait pas. Il existait, dans la deuxième moitié du VIII^e siècle, un *monasterium quod Buxbrunno vocatur*⁽⁴⁵⁾ dont la localisation est longtemps restée une énigme⁽⁴⁶⁾. Ce monastère est pourtant important si l'on en juge par le nombre de moines énumérés sous son nom dans le *Liber Confraternitatis* de Reichenau. A sa tête, il y a un abbé Rabigaudus⁽⁴⁷⁾ qui était présent à la réunion d'Attigny en 762⁽⁴⁸⁾. Il a déjà signé comme témoin une charte de Gorze en 757⁽⁴⁹⁾, ce qui prouve qu'il s'agit d'un homme de l'entourage de Chrodegang. Puis vient une série de 50 moines, consignée de première main sur le manuscrit de Reichenau (824), complétée par 63 autres noms portés plus tard. C'est sans

43) Voir mon *Évangélisation des pays de la Moselle*, p. 276-281.

44) Pour ces fourchettes chronologiques, *ibid.*, p. 274-310.

45) AUTENRIETH J., GEUENICH D., SCHMID K., *Das Verbrüderungsbuch der Abtei Reichenau* (MGH, Libri memor. et necr., nova ser., I, Hannover, 1979), 3^{D1} et 67^{C1}.

46) Cf. la note de P. Piper (1884), *MGH, Libri Confratern. S. Galli, Augiensis, Fabariensis*, p. 234-235.

47) AUTENRIETH et al., *op. cit.*, 67^{A1}.

48) *MGH, Concilia*, II, 1, p. 73 (38) : *Fabigaudus, abbas de Busbrunno*.

49) HERBOMEZ A. d', *Cartulaire de l'abbaye de Gorze* (Paris 1898), n° 4, p. 13. Pour la date (757 et non 756), voir BÖHMER J. F., MÜHLBÄCHER E., *Die Regesten des Kaiserreiches unter den Karolingern, 751-918 = Regesta Imperii*, I (Innsbruck 1908), p. 44.

doute précisément à l'occasion de la rencontre d'Attigny que la première liste de Buxbrunno a été transmise à Reichenau⁽⁵⁰⁾. Or les investigations menées par les chercheurs allemands⁽⁵¹⁾ les ont conduits précisément vers Saint-Avold et Longeville. W. Haubrichs⁽⁵²⁾, après O. G. Oexle⁽⁵³⁾, invoque une charte de Lorsch, datant probablement de 768 environ (début de l'épiscopat d'Angilramn), par laquelle l'évêque de Metz Angilramn et l'abbé de Lorsch Gundelandus échangent des biens dans le *pagus* de Worms : on y voit l'évêque de Metz disposer des biens du monastère de Buxbrunno, qui doit donc dépendre de lui, et on y apprend que l'église de Buxbrunno est dédiée à saint Martin, comme Longeville qui était justement possessionnée dans la région de Worms. Par ailleurs - c'est le second argument de Haubrichs -, la liste des abbés de Saint-Avold⁽⁵⁴⁾ donne, en troisième position, un Rabigardus qu'il est bien tentant d'identifier au Rabigaudus de Buxbrunno, et d'autres noms pourraient être rapprochés. Enfin - dernier argument -, il y a, à quatre kilomètres de Longeville, un village appelé Boucheporn qui appartenait au XII^e siècle à Saint-Martin de Glandières⁽⁵⁵⁾ : ne serait-ce pas le Buxbrunno recherché ? Le même toponyme servait aussi au XVI^e siècle à désigner le ruisseau qui, né à Boucheporn, se jette dans la Rosselle à Saint-Avold.

De toutes ces observations, W. Haubrichs tire la conclusion qu'il faut chercher *Buxbrunno* dans le triangle Boucheporn-Saint-Avold-Longeville. Mais où exactement, puisque certains indices nous orientent plutôt vers Saint-Avold et d'autres plutôt vers Longeville ? Il remarque alors⁽⁵⁶⁾ que le monastère d'Hilariacum (plus tard Saint-Avold) fondé par Sigibaldus de Metz, le prédécesseur de Chrodegang, prit le nom de *Nova Cella*. Il en conclut que le monastère voisin de Saint-Martin de Glandières existait déjà, et que les deux établissements furent réunis pour constituer le monastère de Buxbrunno attesté dans les années 760. Il est vrai que, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, Hilariacum n'apparaît pas dans le livre de Reichenau et qu'il peut être tentant de le chercher sous un autre nom. Mais, au X^e siècle, on pensait qu'avant l'arrivée des reliques de saint Nabor en 765, Hilariacum était consacré à saint Paul⁽⁵⁷⁾ et non à saint Martin comme Buxbrunno : Buxbrunno ne saurait donc désigner le seul monastère d'Hilariacum. Mais il me semble,

50) OEXLE O. G., *Voraussetzungen und Wirkung des Gebetsbundes von Attigny*, dans *Francia*, 2, 1974, p. 97-98.

51) OEXLE O. G., *Das Kloster Saint-Mihiel in der Karolingerzeit*, dans *Zeitschr. f. die Gesch. des Oberrheins*, 131, 1983, p. 55-69, et HAUBRICHS W., *Pirminklöster, Chrodegangreform und die Fraternitates der Reichenau im Raum zwischen Rhein und Mosel*, dans *Protokol Nr. 235 des Konstanzer Arbeitskreises f. mittelalterl. Gesch. (Sitzung vom 12. Januar 1980)*.

52) Art. cité, p. 6-7.

53) *Voraussetzungen und Wirkung des Gebetsbundes von Attigny*, dans *Francia*, 2, 1974, p. 97-98, n. 8.

54) *Gallia Christiana nova*, XIII (Paris 1785), col. 839.

55) Charte d'Étienne de Metz, Calmet, *op. cit.*, V, pr., col. CXXXVIII-CXLII. Boucheporn apparaît sous la forme *Bosburno*.

56) Article cité, p. 8.

57) JEAN DE GORZE, *Vita S. Chrodegangi*, 10, *MGH, SS X*, p. 558.

quant à moi, peu probable que les deux fondations aient été réunies car, par la suite, les deux monastères apparaissent toujours distincts dans nos sources. Je serais donc plutôt tentée d'identifier Saint-Martin de Buxbrunno, attesté vers 768, avec Saint-Martin de Glandières et d'en faire l'« ancien monastère » dont l'existence est supposée par la *nova cella* d'Hilariacum.

Il subsiste une difficulté, qui est la liste des abbés de Saint-Avold : si ce document était fiable - cependant W. Haubrichs lui-même n'en est pas sûr⁽⁵⁸⁾ -, le troisième abbé de ce monastère fondé un peu avant 741, Rabigardus, semblerait devoir être identifié à l'abbé Rabigaudus de Buxbrunno attesté dans les années 760. Mais Geuenich⁽⁵⁹⁾ a attiré l'attention sur les problèmes posés en toute hypothèse par les rapprochements suggérés et il est donc peut-être sage de ne rien essayer de tirer de ce document avant que l'étude en soit reprise.

Si l'on accepte l'agencement du puzzle ici proposé, la *nova cella* d'Hilariacum ayant été fondée par Sigebaldus mort en 741, la « vieille *cella* » de Longeville serait nécessairement antérieure et pourrait remonter au VII^e siècle ou aux premières années du VIII^e. Ce serait un monastère à ajouter à la grande vague de fondations qui caractérise la région à cette époque. Quant aux noms des fondateurs, pourquoi ne pas retenir ceux d'Undo, de Bodagislus et de Dignus, bien attestés par la tradition locale, à condition d'éliminer tout lien de parenté forcée entre Bodagislus et Arnulfus ? Undo est le plus anciennement et le plus fréquemment cité ; le nom de Bodagislus semble indiquer que ce dernier appartenait à une grande famille de l'aristocratie franque. On pourrait imaginer un processus comparable à ce qui s'est passé à Remiremont⁽⁶⁰⁾ et à Oeren⁽⁶¹⁾ : Bodagislus aurait fondé sur ses terres un monastère dont le premier abbé aurait été Undo, un ascète déjà expérimenté qui aurait formé l'aristocrate avant de lui léguer la charge abbatiale. Dignus pourrait éventuellement être le troisième abbé.

Nancy GAUTHIER

58) Article cité, p. 7.

59) *Ibid.*, p. 10-11.

60) Cf. mon *Évangélisation des pays de la Moselle*, p. 276-284.

61) *Ibid.*, p. 291-292.